

DANSE

## Pas d'omelette sans casser les œufs

*Le produit de la poule triomphe dans «Toujours les mêmes mensonges»  
de Wim Vandekeybus au Théâtre de la Ville*

«Allez vous faire cuire un œuf», semble nous dire en substance Wim Vandekeybus dans sa dernière création *Toujours les mêmes mensonges*. Certains les préfèrent durs, d'autres mollets, ou carrément en omelette. Ça sent la cuisine jusque dans la salle. Qu'importe : le chorégraphe flamand, vingt-neuf ans cette année, a l'art de nous faire croire qu'il s'amuse à tout et à n'importe quoi. Désabusé, inquiet – «*tout a déjà été dit et inventé*», – il se met un pistolet sur la tempe pour foncer. La vitesse devient la justification de sa danse.

Quand la consommation des corps qui s'abattent au sol comme des masses, quand la brûlure du muscle ne suffisent plus, la pièce bascule dans l'absurde. Telle la partie de badminton-chistera avec des œufs au cours de laquelle un arbitre a pour tâche de déterminer si la coquille renferme une poule ou un coq. On ne vous parle pas des œufs qui s'écrasent avec un bruit flasque. L'œuvre représente le dur et le fragile. La vie quoi ! La douceur de la peau, sa résistance au choc des chutes. L'œuf, c'est l'homme : son *alter ego* en quelque sorte.

Les femmes ne jouent pas avec

les œufs. Elles dorment dans des hamacs, ou plutôt elles font semblant. D'un coup de patte, elles essaient de déséquilibrer les hommes qui passent dans leur territoire portant précautionneusement leur charge d'œufs. Pour les neutraliser, les hommes font voler les hamacs dans les airs, mais elles sont acrobates. L'une d'entre elles leur marche même sur le ventre. Peut-être se vengent-elles de la manière dont elles ont été apportées sur scène, brutalement jetées à terre par les danseurs comme des sacs de plâtre ! Quand elles avancent, on dirait des somnambules ou des hystériques. On voit que Vandekeybus a étudié la psychologie !

Son *credo* est l'instinct. Le corps seul à ses raisons, que ni le cœur ni la tête ne connaissent : alors pourquoi tant malmener le corps ? Juste pour le «fun», il faut bien croire en quelque chose. *Toujours les mêmes mensonges*. Comme nous le raconte la projection d'un film, le *Vieil Homme*, dans le port de Hambourg, ses bras décharnés, sa tête belle encore. Sa voix «off» égrène ses souvenirs tout au long du spectacle. Elle est le cadre de la

chorégraphie. On meurt le cœur jeune, et tout le reste n'est que littérature...

Cette vision éclatée, fragmentée de la réalité, nous paraît soudain avoir beaucoup servi ces dernières années. On a faim soudain de chorégraphes capables de proposer un univers global naïf, mais qui ne ressemble qu'à eux. Keersmaeker sait le faire. Gallotta aussi. Vandekeybus pourtant a du charme, qui ne tient ni à la performance des corps, trop systématique, ni à sa causticité, mais à son talent de coloriste qui s'exprime tout particulièrement dans sa conception du décor. La danse finie, on garde la couleur amande d'un hamac, quelques têtes mollement appuyées sur des coussins d'œufs. La beauté du rideau de scène, formé de vêtements multicolores cousus ensemble, éclairé comme un vitrail.

DOMINIQUE FRÉTARD

► *Toujours les mêmes mensonges*. Jusqu'au 1<sup>er</sup> février 20 h 30. Tournée : les 5 et 6 février au Cargo de Grenoble ; le 9 à Maubeuge et le 28 à Annemasse.